



## à cause du mépris

**Interprète saisissant de *La Pensée* de Leonid Andreïev, Olivier Werner livre une implacable démonstration du paradoxe de l'acteur, entre simulation et vérité.**

Il y a un peu, voire beaucoup, de Hamlet dans la folie du docteur Ignatievitch Kerjentsev, meurtrier de son meilleur ami et interné en asile psychiatrique. *La Pensée* de Leonid Andreïev est le deuxième volet d'un triptyque sur le thème de l'enfermement de la compagnie Forage, un spectacle conçu et interprété par Olivier Werner pour qui *La Pensée* est aussi une réflexion sur l'acteur. *Le docteur Kerjentsev est un meurtrier qui simule son rapport à l'existence pour ne pas endosser la responsabilité de ses actes et de ses paroles. Il déploie une immense énergie créatrice à paraître ce qu'il n'est pas, au point de ne plus savoir qui il est devenu.*

Ou, pour paraphraser la description du personnage de *L'homme qui marche* d'Yves Bichet, un homme poussé au crime par passion et par mélancolie, à la simulation de la folie par obligation et à la volonté de mettre en doute cette même folie par devoir, devant le collège d'experts lui rendant visite dans l'hôpital psychiatrique où il est interné dans l'attente de son procès. Car l'homme qu'il a tué et dont il a longtemps prémédité le crime n'est pas seulement son meilleur ami, il est surtout celui qui a épousé Tatiana, la femme qu'il aime et à qui il avait demandé la main, n'obtenant en retour qu'un rire dont l'écho ne cesse de le hanter.

Hôpital psychiatrique ou prison, même enfermement, nous dit d'emblée le décor, constitué de grilles au sol et sur le banc d'où nous parle le personnage, faisant du public les experts sommés de déterminer sa responsabilité dans le crime qu'il a commis. Le regard sombre et le sourire glacé, Olivier Werner maintient jusqu'au bout l'indécidabilité de la culpabilité de son personnage, réellement meurtri et frustré d'avoir été repoussé avec mépris par celle qu'il aimera toujours, avouant avec force détails l'élaboration de sa folie simulée en même temps qu'une hérédité qui le condamne, avec son lot de parents fous, alcooliques ou suicidaires. Une hérédité qui insinue ce doute raisonnable entre la part d'acquis ou d'inné qui détermine nos actes et notre destin. **Fabienne Arvers**

**La Pensée** de Leonid Andreïev,  
traduction, conception et interprétation  
Olivier Werner, jusqu'au 15 février  
au [TGP] de Saint-Denis, tel. 01 48 13 70 00,  
[www.theatregerardphilipe.com](http://www.theatregerardphilipe.com)